

Béa Deru-Renard
Auteur-jeunesse à l'École
des Loisirs⁰¹

48-49

Théroigne, femme tourmentée dans la tourmente révolutionnaire

Le 26 août 1789, à Versailles, l'Assemblée nationale constituante discute et vote la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen dont les articles sont directement inspirés des idées défendues par les philosophes des Lumières. Le public applaudit à tout rompre. La démocratie, les libertés civiles et les droits de l'Homme sont en marche. Dans la foule, une jeune femme vêtue d'une tenue de cavalière se lève, transportée d'enthousiasme. Elle écrira d'ailleurs plus tard à propos de ce jour fameux : « L'Assemblée me parut un beau et grand spectacle, dont la Majesté me frappa ; j'éprouvois des grands sentiments et mon âme prit un nouvel essor. »⁰²

Qui est cette belle amazone émue et pleine de fougue ? D'où vient-elle ?

Elle se nomme Anne-Josèphe Terwagne et elle est originaire de Wallonie, plus précisément du petit village de Marcourt dans les Ardennes où elle est née 27 ans plus tôt, le 13 août 1762.

La voici à Versailles en pleine Révolution, quel chemin a-t-elle donc parcouru ?

La jeunesse d'une petite Ardennaise

Issue d'une famille de paysans propriétaires, Anne-Josèphe est la fille aînée de Pierre Terwagne et d'Anne-Élisabeth Lahaye. Elle aura deux petits frères avant que sa mère ne décède brusquement. Anne-Josèphe a cinq ans et son enfance bascule à ce moment. Son père l'envoie à Liège, chez une tante. Elle-même l'envoie au couvent, puis l'en retire pour des questions d'argent. Elle en fait sa domestique. La fillette est maltraitée. Elle finit par retourner à Marcourt chez son père qui, entre-temps, s'est remarié avec Thérèse Ponsard dont il aura une dizaine d'enfants. La belle-mère n'est pas tendre non plus avec Anne-Josèphe, elle la tyrannise. À treize ans, la petite en a assez, elle se réfugie chez ses grands-parents paternels à Xhoris près de Liège. Elle entraîne avec elle un de ses frères auquel elle sert de mère. Mais les mauvais traitements se répètent, la grand-mère est brutale, ce qui décide Anne-Josèphe à retourner à Liège, chez sa tante qui la traite plus mal encore que la première fois. La jeune adolescente s'enfuit à nouveau et elle devient vachère non loin de la cité liégeoise dans la province du Limbourg. Son

histoire pourrait s'achever ici, mais Anne-Josèphe rencontre une certaine Madame Colbert domiciliée à Anvers dont elle devient la demoiselle de compagnie. Le destin de la jeune fille prend alors un grand tournant, elle vit ses plus belles années. Sa maîtresse l'initie à la lecture, à la culture, à la musique, au chant, aux voyages... Et c'est à Londres qu'Anne-Josèphe rencontre un bel officier anglais, le présumé Spinster⁰³. Épris, il s'engage à l'épouser. Elle succombe à ses charmes. Il oublie aussitôt ses promesses de mariage et l'emmène à Paris. Vie de débauche, vie de bohème. Anne-Josèphe a vingt ans, se laisse-t-elle entraîner ? Il semble qu'elle souffre de la situation. Néanmoins, l'Anglais est généreux, il lui donne une importante somme d'argent. Elle s'achète des bijoux, elle convertit le reste en rente et confie la gestion de son pécule à un vieux noble riche et fou de désir pour elle, le marquis de Persan. Elle accepte ses propositions de protection à condition qu'il lui verse une rente annuelle jusqu'à sa mort. Le Marquis obtempère. Anne-Josèphe se trouve à la tête d'une solide fortune, elle se consacre ensuite à la musique. Elle rêve de devenir cantatrice. Elle tombe amoureuse d'un ténor italien, Giacomo David. Elle veut le suivre en Italie et chanter avec lui. Rêve sans suite, la réalité la rattrape : elle accouche d'une petite fille (dont le père est sans doute l'amant anglais) qui meurt de la variole. À la même époque, elle fréquente un castrat, Tenducci, qui joue auprès d'elle le rôle de maître de musique. Il veut l'emmener en Italie. Avant d'entreprendre ce voyage, Anne-Josèphe veut revoir les siens, elle retourne à Marcourt. Son père est mort, sa belle-mère vit dans la misère, ses frères ont besoin d'elle. Elle s'en occupe, elle leur trouve des emplois, puis elle part pour Gênes. Là-bas, rien ne va plus. Tenducci est un escroc. Il disparaît dans la nature, abandonnant Anne-Josèphe qui a contracté une douloureuse maladie vénérienne. Elle se bat, elle s'acharne et elle finit par vaincre le mal.

La métamorphose

1789 est l'année des grandes décisions. Au mois de mai, Anne-Josèphe est revenue à Paris où elle se montre impitoyable envers le vieux marquis responsable de son argent. Puis peu à peu, la jeune fille se

⁰¹ Professeur d'histoire, de sciences humaines et de psychopédagogie à Saint-Raphaël Remouchamps.

⁰² O. ERSNT, *Théroigne de Méricourt, d'après des documents inédits tirés des Archives secrètes de la maison d'Autriche*, Payot, Paris, 1935, p. 89. Cité par É. ROUDINESCO, *Théroigne de Méricourt, Une femme mélancolique sous la Révolution*, Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité, Albin Michel, Paris, 2010, p. 49.

⁰³ *Spinster* est probablement le nom de l'amant anglais ; mais il signifie aussi « célibataire », dans ROUDINESCO, *op. cit.*, p. 31.

métamorphose en « Femme de la Révolution »⁰⁴. La vague qui l'emporte est mouvementée, parfois dramatique. Dans un premier temps, elle est spectatrice des événements révolutionnaires. Elle suit les débats de l'Assemblée nationale avec une curiosité grandissante, à Versailles d'abord, à Paris ensuite. Guidée par sa passion pour les idées nouvelles d'égalité et de liberté, elle crée un salon intellectuel où l'on soupe après les travaux de l'Assemblée. Elle est la seule femme au milieu d'hommes, elle fréquente quelques personnalités, entre autres Sieyès et Camille Desmoulins. Ses nouveaux amis la surnomment alors la « belle Liégeoise »⁰⁵, mais ses premiers ennemis royalistes ironisent à son sujet en l'affublant d'un nom aux allures nobiliaires : Théroigne de Méricourt⁰⁶. C'est ainsi qu'elle entre dans la légende, sous une fausse identité qu'elle ne reconnaîtra d'ailleurs jamais, signant ses écrits jusqu'à sa mort du seul nom de Théroigne⁰⁷. Aristocrates et monarchistes, les contre-révolutionnaires la prennent pour cible, ils en font une libertine sensuelle, assoiffée de sang et d'orgies. Ils l'accusent d'avoir participé à un complot contre le Roi lorsque la famille royale est ramenée de Versailles à Paris en octobre 1789.

Féministe avant l'heure

Or à l'époque Théroigne est occupée à tout autre chose, point de débauche ou de violence dans sa vie, bien au contraire : en compagnie d'un ami, le mathématicien Gilbert Romme, elle fonde la Société des amis de la loi où on échange idées et projets patriotiques avec ardeur. Au sein de ce club politique, Théroigne entre dans une forme de combat féministe, elle disserte sur « la liberté des femmes qui ont les mêmes droits que les hommes et qu'en conséquence, il est souverainement injuste (qu'elles n'aient pas) les mêmes droits en société. » Et pour joindre le vêtement à la parole, Théroigne ne s'habille plus qu'en costume d'amazone afin de se délester d'une partie de sa féminité. Hélas, même les amis de la loi ne sont pas encore prêts à admettre les femmes dans leur rang de manière parfaitement égalitaire. Ils apprécient leurs actions patriotiques mais ils ne leur accordent aucune véritable participation politique. Le club se disperse. Théroigne cherche à entrer au district des Cordeliers, où sa candidature est refusée, puis elle veut fonder une nouvelle société, mais elle ne parvient pas à convaincre et sa fortune s'épuise. Pendant ce temps, une procédure a été engagée pour punir les émeutiers d'octobre qui auraient porté atteinte à la famille royale. Théroigne est accusée d'y avoir participé activement. Elle risque la prison. Elle décide de fuir dans son pays.

La prison

Elle séjourne à Marcourt durant l'été 1790 où elle sème quelques idées révolutionnaires. Dans le besoin, elle se rend ensuite à Liège pour mettre son collier au mont-de-piété, puis elle séjourne quelques temps chez ses cousins à Xhoris. Mauvaise idée : le baron de Sélys-Fanson l'espionne au profit de ses amis royalistes. De là, naît une rumeur concernant la jeune femme : à la solde du gouvernement révolutionnaire français,

Théroigne de Méricourt, peinture anonyme, Musée Carnavalet.



04
Ibid., p. 33.

05
Ce qui est une erreur, car elle est « Ardennaise ».

06
Marcourt, le village d'origine d'Anne-Josèphe est devenu Méricourt sous la plume des Royalistes.

07
Théroigne étant issu de son patronyme « Terwagne » qu'on trouve orthographié de diverses manières : « Terwaine, Terwigne, Terwaigne, Terwoïne, Téroïne, Térovène, Théroienne enfin Terwagne, orthographe la plus répandue aujourd'hui dans la région liégeoise. » Dans F. MAGNETTE, *Biographie nationale, T. VII*, publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1897.

08
Voir à ce sujet : ROUDINESCO, *op.cit.* (La folie de Théroigne trouve notamment des racines dans son enfance et sa jeunesse chaotiques, dans les périodes de liberté et d'enfermement qui ont jalonné toute son existence.)

09
Voir à ce sujet : J. PIGEAUD, *Théroigne de Méricourt, La Lettre-mélancolie, Lettre adressée en 1801 à Danton (mort en... 1794)*, transcrite par Jean-Pierre Ghersenzon, Verdier / L'Éther Vague, 2005.

elle serait revenue au pays de Liège pour comploter contre la monarchie autrichienne. C'en est fait de Théroigne : une nuit de janvier 1791, elle est enlevée avec violence par trois royalistes français qui la mènent jusqu'au Tyrol où elle est enfermée dans une forteresse. Après plusieurs mois d'un pénible emprisonnement, affaiblie moralement et physiquement, elle est finalement libérée.

L'Amazone

En janvier 1792, elle est de retour à Paris et est célébrée pour son civisme. Elle s'engage alors dans un féminisme guerrier, réclamant la création de bataillons de femmes capables de se battre aux côtés des hommes. Elle veut constituer des phalanges d'amazones combattant pour la liberté. Lors de la journée du 10 août 1792 qui sonne le glas de la monarchie, elle combat aux côtés du peuple, coiffée d'un chapeau à plumes noires, armée de pistolets et d'un poignard. On lui attribue alors le meurtre d'un royaliste. Il n'en est rien, mais sa popularité est en baisse. Et de l'exaltation, Théroigne semble sombrer dans la dépression. De plus, quand la République est proclamée, les femmes sont définitivement écartées de la vie politique. Les Montagnards au pouvoir sont anti-féministes. Théroigne disparaît progressivement de la scène. Elle tente d'écrire ses mémoires et est en proie à des difficultés financières. Néanmoins, elle assiste toujours aux débats des députés de l'Assemblée et un jour de mai 1793, alors qu'elle se rend aux Tuileries, elle est fouettée publiquement par un groupe de femmes du peuple, des Jacobines, qui la soupçonnent d'être du parti des Girondins. À partir de cette date, la santé mentale de Théroigne se détériore. Elle plonge dans la mélancolie et dans un délire de persécution. Elle finit par être enfermée dans un asile d'aliénés où elle devient l'objet d'études des premiers médecins aliénistes. Elle meurt dans cet « enfer de la déraison », abandonnée de tous le 8 juin 1817.

La postérité

Pour de nombreux contemporains et pour certains historiens du 19^e siècle, Théroigne de Méricourt fut une mégère, une hystérique assoiffée de carnage, une femme aux stupides prétentions politiques, une folle furieuse qu'il a fallu enfermer. Bien plus tard, dans les années 1970, au moment des contestations féministes, la « folle » a été réhabilitée. Parfois de manière exagérée, car on a occulté sa folie pour faire d'elle une femme incomprise par son temps. Or Anne-Josèphe Terwagne, dite Théroigne de Méricourt, souffrait bien d'un trouble de la personnalité aujourd'hui appelé trouble bipolaire, passant ainsi régulièrement de la dépression à l'exaltation.⁰⁸ En cela d'ailleurs, Théroigne n'a-t-elle pas été une véritable femme révolutionnaire ? Tourmentée dans la tourmente de la Révolution, elle a défendu les idées de liberté et d'égalité jusque dans sa folie, en témoigne sa célèbre Lettre-Mélancolie du 8 mars 1801 adressée à Danton. Ce texte est en quelque sorte son « testament », un chef-d'œuvre d'art brut, un véritable torrent de folie et d'éloquence révolutionnaire.⁰⁹